

Septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Lv 19, 1-2.17-18 ; 1 Co 3, 16-23 ; Mt 5, 38-48

Que cherche-t-on vraiment lorsqu'on cherche la sagesse, ou lorsqu'on affirme la chercher ? Il s'agit bien souvent d'un quête de paix et de sécurité, en tant que ces dernières, nous mettant le plus possible à l'abri des coups du sort, ne fût-ce qu'en nous permettant de les mieux supporter s'ils arrivent, nous conduiraient enfin à notre accomplissement personnel et à notre bonheur. Cette demande de sécurité intérieure s'aiguise, dans les périodes de conflit et d'inquiétude; tout comme le souci de soi auquel la quête de sagesse conduit souvent, se fait plus envahissant lorsque déclinent les croyances ou lorsque l'action politique paraît vouée à l'impuissance.

Mais la sagesse du Royaume que Jésus enseigne dans le Sermon sur la montagne, proclamé chaque dimanche depuis un mois en contrepoint avec la première lettre aux Corinthiens, s'oppose en tout point ce qui vient d'être esquissé. Elle est en effet puissance de nouveauté absolue, car elle ne provient pas de l'observation de ce qui arrive pour essayer d'en maîtriser le cours, mais d'un événement unique et inimaginable pour la sagesse mondaine, lequel relève de la souveraine liberté divine : l'Incarnation du Verbe. Le Christ Jésus, dit saint Paul, « est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, justification et rédemption » (1 Co 1, 30). Cette sagesse que, « dès avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour notre gloire » (1 Co 2, 7) fait pourtant toujours irruption avec violence, et demeure un signe de contradiction. Nous voulons bien d'un Dieu qui nous protège du malheur, mais à la condition qu'il ne s'approche pas trop près et ne vienne pas bouleverser nos calculs. Or la sagesse divine s'avance toujours dans les angles morts de la sagesse humaine, là où nous ne l'attendions pas : dans la faiblesse, la pauvreté, la contradiction, l'humilité, la souffrance, dans le Christ Jésus. « Ce qui nous sauve ne nous protège de rien et pourtant cela nous sauve », a écrit avec beaucoup de justesse un écrivain contemporain. (Christian Bobin)

C'est bien ce que saint Paul affirme en disant que Dieu « *frappe de folie la sagesse du monde* ». Et il serait naïf de penser que ce qui parut folie à la sagesse grecque d'autrefois – le Verbe incarné, mort et ressuscité – ait émoussé sa pointe au fil du temps. Vingt siècles plus tard : ce sont toujours les mêmes objections qui reviennent, et le même refus, horrifié ou moqueur, devant la liberté salutaire de Dieu agissant dans le temps et la chair. « *Tu es mort pour nos péchés ?* - ricanait Nietzsche. *Plus simple aurait été d'annoncer que le péché n'existe pas ! ... Il aurait fallu proclamer, non le salut, mais l'innocence !* »

Pourtant l'Innocent est bien venu proclamer le salut, il s'est fatigué sur nos chemins, il a été dépouillé de ses vêtements, il a été jugé, frappé, condamné, il a aimé ses ennemis jusqu'à la mort, et cette Passion d'amour est le lieu par excellence où la sagesse chrétienne s'arrache sans retour au projet sécuritaire des sagesse de ce monde, comme à leur idéal de la mesure. En effet comment répondre avec mesure à la démesure de l'amour manifesté et donné au Calvaire, sinon en aimant nous-mêmes sans mesure ? La sagesse apprise au pied de la Croix nous donne de participer réellement à la

Sagesse engendrée et reçue, filiale, qu'est le Christ, de devenir ainsi les fils du Père qui est aux cieux. Elle nous place d'emblée dans la dimension eschatologique et plénière de l'amour divin, en nous rendant capable d'aimer comme Dieu aime. « *Vous donc vous serez parfaits comme votre Père est parfait* ». Cette perfection d'amour ne saurait être le résultat d'une conquête humaine : elle est l'œuvre du Saint Esprit, qui progressivement nous identifie au Christ, en faisant de nous les membres de son Corps, lui dont le Sermon sur la montagne n'est autre que l'authentique portrait. Il s'agit donc pour nous comme pour saint Paul « *d'être au Christ* », de « *le connaître lui et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances en nous rendant conforme à sa mort, pour parvenir si possible, à la résurrection d'entre les morts.* » (Ph 3, 10-11).

Alors frères et sœurs, « *que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage* » de cette sagesse qui seule est un chemin vers la paix véritable et le bonheur.